

A propos du bicentenaire de la mort de Napoléon I



En 2021 la France commémore le bicentenaire de la mort de Napoléon Ier survenue le 5 mai 1821. L'Alsace lui a donné 65 généraux, 50.000 engagés volontaires et 2 millions et demi de conscrits, ce qui a permis une assimilation en douceur : « En mélangeant les hommes dans ses régiments, la Grande Armée a joué un très grand rôle d'intégration des alsaciens dans le roman national » (1).

A Lautenbach le caporal EHRLICH a participé à toutes les campagnes napoléoniennes depuis 1798. Les lettres à ses parents attestent du bon fonctionnement de la poste impériale aux armées. Une missive postée à Presbourg en Hongrie n'aura mis que 11 jours pour arriver à Lautenbach et son port a coûté 8 sous à son destinataire. Ehrlich sera grièvement blessé à la bataille de Borodino le 7 septembre 1812 et sera rapatrié en France peu avant la retraite de Russie (2). Les vétérans de la Grande Armée tels que lui, vont contribuer à répandre à domicile le souvenir de la gloire impériale. Pour les Alsaciens, la période napoléonienne a été très vite associée à la prospérité économique et à la pacification religieuse (grâce au Concordat, toujours en vigueur en Alsace), la mort de Napoléon a donc été un choc.

Voilà ce qu'en dit un témoin oculaire, le chimiste et minéralogiste Jean Baptiste BOUSSINGAULT, alors ingénieur aux mines de Lobsann : « En mai ou juin 1821, j'allais quitter l'Alsace lorsqu'on apprit la mort de Napoléon Ier. Je me trouvais à Strasbourg. Mme Dournay pleura (ndlr : l'épouse du propriétaire des mines, pourtant originaire de Mayence). Ce fut comme une calamité publique. Les paysans ne croyaient pas à cette mort. Pour eux Napoléon ne pouvait pas mourir. Dans mes connaissances régnait une tristesse impossible à comprendre : on eut volontiers pris le deuil si l'on eut osé ; la haine contre les Bourbons déjà si accentuée chez les Alsaciens, le devint encore davantage. » (3).

Le culte de la personnalité instauré sous son règne y a aussi contribué. Voilà un rapport du maire de Lautenbach (avec ses fautes originales) sur le déroulement de la fête de Saint Napoléon fixée au 15 août de chaque année : « Monsieur le préfet, j'ai l'honneur de vous faire savoir par la présente, qu'en exécution du décret impérial du 19 février 1806 et de vos circulaires du 28 juillet et du 7 du mois d'août 1807 inscrits dans les journaux officiels de ce département concernant le célébration de la fête du 15 août dernier (1807), la dite grande fête a été célébrer dans notre commune de Lautenbach avec les plus grandes cérémonies et solennité possible :

1° la garde nationale de cette commune se sont mis sous les armes à sept heure du matin, et ont donné le premier salve, et à neuf heure ils se sont mis en parate avec le tambour et la musique sur la place où le peuple de notre commune s'assemblé avec grand joye. Et nous y ont entré en procession dans notre église, où notre déservant a détailler par son sermon la conduite de la sainteté du saint Napoléon, et les inappréciables bienfaits du règne de notre auguste empereur. Et à l'ors il a dit la grande messe avec les plus grandes cérémonies et solennité. Ainsi après avoir donné l'honneur dans notre culte catholique, et fait les remerciements à Dieu, et après être sortie de notre église la garde national se mis en parate sur la place avec la musique, et ont fait avec leurs armes plusieurs manœuvres en feu. Et toutes les personnes présent ont criées avec grande joye VIVE NAPOLEON notre auguste empereur par plus que de mille fois.

Sur quoi les divertissements ont commencé, et ont continuer jusqu'à lendemain 16 août inclusivement. Et j'ai fait distribuer aux habitantes de la commune

du pain, fromage et du vin, suivant l'état du dépense ci-joint.

Ainsi je vous prie Monsieur le Préfet, d'avoir la bonté d'ordonner par un mandat au Sieur Receveur municipal de Lautenbach de payer le montant du dépense fait suivant les dits mémoires ci-joint et vous ferez bien, j'ai l'honneur de vous saluer très respectueusement. Signé Jean Bentz

Etat des dépenses :

1° à Joseph VOGELBACH pour 2,5kilogrammes de la poudre à tirer...	11,25F
et 5 kg de fromage ...	7,50F
2° à Gangulph GREBER cabaretier et boulanger pour du pain ...	12,00F
et 1,5hectolitres du vin ...	45,00F
idem pour la nourriture du tambour et des musiciens ...	12,00F
3° à Pierre WEXLER tambour, Benoit et Jean ERNY musiciens pour leur salaire ...	18,00F
Toteau de la dépense ...	105,75F. » (4)

La chute de Napoléon en sera d'autant plus douloureuse.

« Cependant l'immortel empereur était un jour sur une colline à regarder sept peuples s'égorger, mais comme il ne savait pas encore s'il serait maître du monde ou seulement de la moitié, Azraël (ndlr : l'ange de la mort des mahométans) passa sur la route, il l'effleura du bout de l'aile et le poussa dans l'océan. Au bruit de sa chute, les vieilles croyances moribondes se redressèrent sur leurs lits de douleur, et, avançant leurs pattes crochues, toutes les royales araignées découpèrent l'Europe, et de la pourpre de César se firent un habit d'Arlequin. » Alfred de Musset (5).

En effet, après Waterloo (18 juin 1815) l'armée impériale est en déroute, au nord Rapp commence une retraite qui s'achèvera les 27 et 28 juin par une véritable bataille de la Wantzenau sous Strasbourg, au sud Lecourbe recule sur Belfort tandis que Barbanègre défend héroïquement Huningue, mais en vain, début septembre la grande armée n'existe plus, vaincue par la 7ème coalition. Le deuxième traité de Paris (20 novembre 1815) ramènera la France à ses frontières de 1790 (et pour un peu l'Alsace en était détachée), les places fortes frontalières seront désarmées, sinon démantelées comme Huningue, la France doit être occupée pendant 5 ans et doit payer 700 millions de Francs-or d'indemnité.

L'ennemi, bien entendu n'a pas attendu l'établissement du traité pour envahir notre vallée et dès le 29 juin, 250 Chasseurs à pied et une brigade de Hussards autrichiens campaient derrière la scierie de Lautenbach. Les cantonnements vont se succéder avec leur lot de réquisitions en tous genres : alcool, tabac,

fouillage, céréales, viande. Ils laisseront une trace sensible dans la mémoire collective, car nos grands-mères parleront encore de ces féroces cosaques (en fait des régiments austro-hongrois dans notre vallée, recrutés en Bohême et en Moravie) qui perquisitionnaient les maisons à la recherche de schnaps et de chandelles.

Lorsque Napoléon Ier abdique en juin 1815 le tableau de la vie dans le Haut-Florival est bien sombre :

- les hommes jeunes survivants des récentes batailles sont dispersés avec les débris de l'armée impériale,
- les hommes restant sur place ont été réquisitionnés pour consolider la tête de pont de l'armée d'invasion à Sponeck sur le Rhin près de Marckolsheim,
- les femmes, seules, sont aux prises avec les troupes en cantonnement,
- tandis que les réquisitions vident caves et greniers,
- que les travaux des champs sont, par la force des choses, abandonnés,
- et les récoltes saccagées par les bivouacs.

Il s'en suivra une crise des denrées engendrant une véritable famine qui persistera jusqu'en 1817. Il faudra attendre le 11 novembre 1818 pour que l'armée d'occupation évacue l'Alsace (6).

Le contraste est grand avec les années précédentes et la nostalgie des années de gloire explique pourquoi, près de 30 ans plus tard, le plébiscite de 1852 portant Napoléon III sur le trône impérial aura autant de succès dans le Haut-Florival.

Michel Wagner

Sources :

- (1) Bernard NUSS sur le site de France Bleu Alsace.
- (2) Joseph LEFFTZ, Almanach Ste Odile 1962 p.6
- (3) Jean Baptiste BOUSSINGAULT, Mémoires Tome 1 p.164.
- (4) Archives Municipales de Lautenbach 28M.
- (5) Alfred de Musset, La confession d'un enfant du siècle.
- (6) Voir l'article de l'auteur : « Le 11 novembre un même anniversaire pour deux événements historiques » paru dans le Bulletin d'informations municipales de Lautenbach n°27, 1984.

